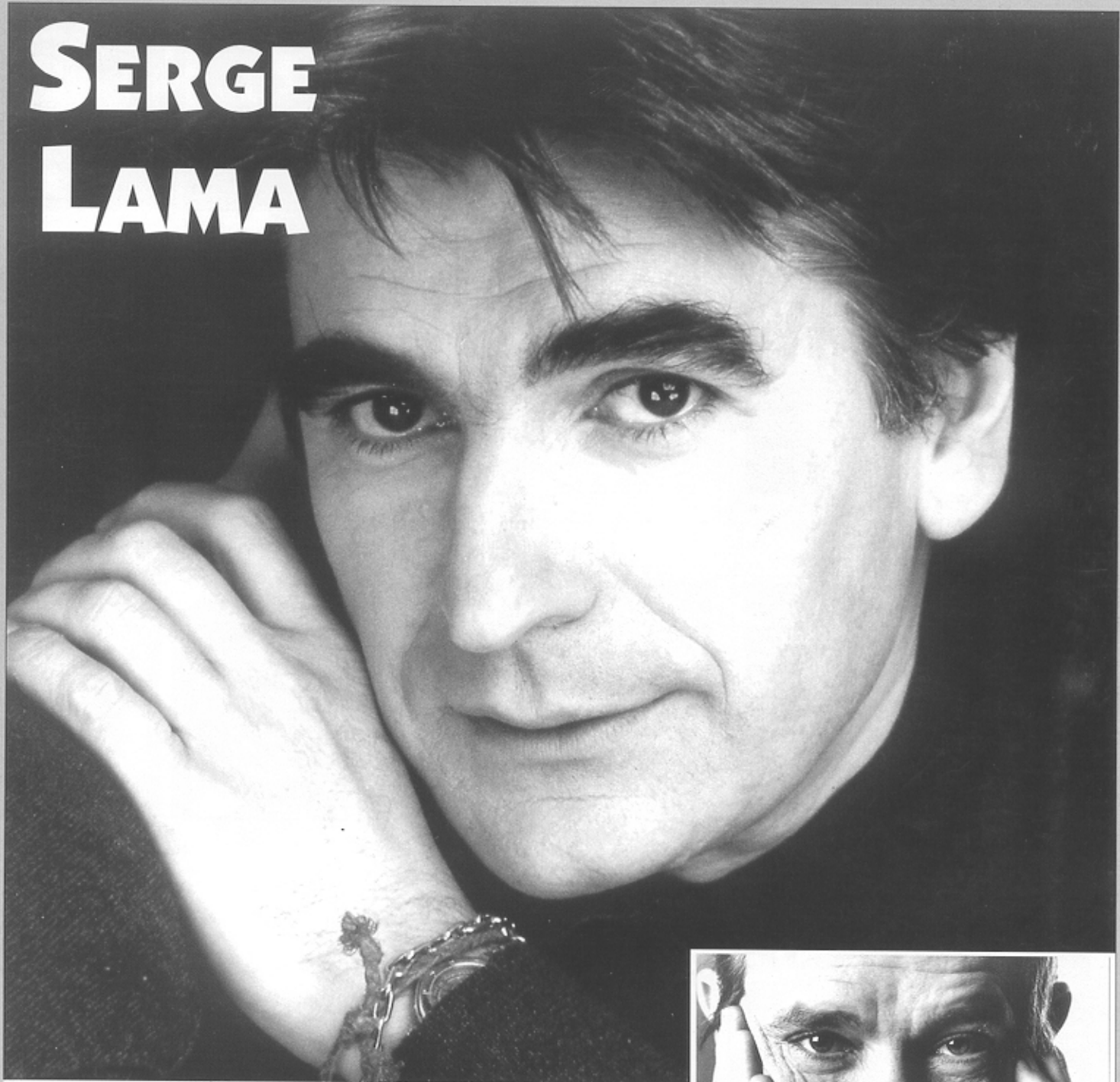
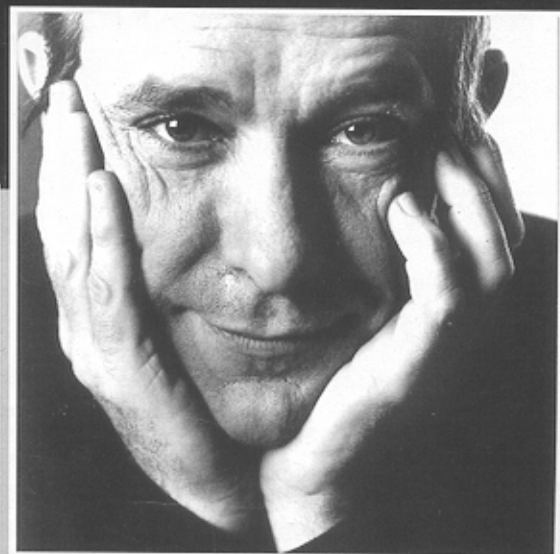


SERGE LAMA



Sam Alpha
Arielle
G. Berliner
Bia
V. Baguian
Clarika

D. Dussault
Marie France
G. Montero
V. Pestel
Sarclo
Scalen



FRANÇOIS BÉRANGER
LE RETOUR

PARIS

AU THÉÂTRE CLAVEL :

SOIRÉES MOTS ET MUSIQUES
Louis Capart (19/1/98), **Hélène Maurice** (23/2), **Marie-Josée Vilar** (16/3), **Nathalie Solence** (27/4), **Jean-Marie Vivier** (18/5). Et le 15 juin 1998, le 7ème Fête de Mots et Musiques.

À L'AUDITORIUM SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Tous les premiers mardis du mois, à 20 h 30, "Les lendemains qui chantent I", une soirée "chanteurs français" avec la Cogedep.
 Par ailleurs, dans le cadre des "concerts déconcertants", le duo **Lacombe-Asselin** s'y produira les 30 et 31 janvier 1998, ainsi que les **Haricots Rouges**, les 26 et 27 mars.
 • L'Auditorium Saint-Germain-des-Prés : 4, rue Félibien, 75006 Paris. Tél.: 01-44-07-37-43.

AU THÉÂTRE DE DIX HEURES

Après **Véronique Pestel** et **Francesca Solleville**, le Théâtre de Dix Heures présente **Marie-Paule Belle** dans son nouveau récital piano-voix, du 16 décembre au 31 janvier 1998.
 • Théâtre de Dix Heures : 36, boulevard de Clichy, 75018, Paris. Métro : Pigalle. Spectacles à 20 h 30 (du mardi au samedi). Réservations au 01-46-06-10-17.

À LA PÉPINIÈRE OPÉRA

Après **Grégory Mouloudji** (chante et dit Prévert), le théâtre dirigé par Pierre Jacquemont accueille le groupe **Indigo** (à 19 h jusqu'au 2/1/98), **Mouron** (à 19 h du 13 au 24/1), **Orphéon Célesta** (à 21 h du 14 au 21/1), l'acadienne **Marie-Jo Thério** (à 19 h du 3 au 7/2), la québécoise **Renée Claude** (à 19 h du 10 au 21/2), **Philippe Tasquin** et son Quatuor (à 19 h du 21 au 24/3), **Christian Morin** et sa clarinette (à 21 h en mars 98).
 Et, tous les lundis soirs, à 21 h, « le music-hall du lundi ».
 • La Pépinière Opéra : 7, rue Louis Le Grand, 75002 Paris. Métro : Opéra. Tél.: 01-42-61-44-16.

SOLO

un vrai disquaire "à l'ancienne"

Tous les CD, laserdiscs, cédéroms, collecteurs, neufs, occasions, promos, imports. Le conseil d'un professionnel du disque. Les toutes dernières nouveautés, les meilleures versions moins chères que partout ailleurs.
Solo est aussi un magasin virtuel. Vous pouvez commander les 90 000 références de CD disponibles en France en consultant sa base de données exclusive. **Solo** est un lieu convivial d'écoute de musiques.

Ouvert de 12 h à 22 h les lundi, mardi et jeudi; de 10 h à 19 h le mercredi; de 12 h à 24 h le vendredi et le samedi.

117, rue Vieille du Temple,
 75003 Paris
 Tél./Fax : 01-48-04-57-59

À L'AILLEURS...

Michèle Atlani les mardis 6, 13, 20 et 27/1, **Dr Luc** les mercredis 7 et 14/1, **Magali Dieux** les mercredis 21 et 28/1, Le duo **Laporte-Charmel** les jeudis 8, 15, 22 et 29/1, **Nicolas Reggiani** les vendredis 9, 16, 23 et 30/1, **Cook the Linaar** les samedis 10, 17, 24 et 31/1, **Mistigri** avec Daniel Colin les dimanche 11, 18 et 25/1.
 • Du 3 au 6 février, **Bertrand Rivoalen** (Zig'Zin) présente Chansons VIHvantes, son nouveau spectacle sur le thème du SIDA qui fera l'objet d'un enregistrement live.
 • Ailleurs... : 13, rue Jean Beausire, 75004 Paris. Métro : Bastille. Tél.: 01-44-59-82-82.

RÉGION PARISIENNE

UNE NOUVELLE SALLE :

L'ESPACE FRANÇOIS MAURIAC
 Après le Sharon Evans Group, Gyslaine Clément ("Prévert dans tous ses états"), Lulu Borgia, Zaniboni et Marie-Josée Vilar, l'Espace François-Mauriac de la ville de Sevran (93270) programme les **Belles Lurette**s ("Valse et jivas", le 10/1/98).
 Par ailleurs, dans le cadre du festival 98 de la chanson française, sont programmés **Serge Utgé-Royo** ("L'arc-en-ciel des hommes", le 7/2), **Jean-Marie Vivier** (14/2), la québécoise **Hélène Maurice** (21/2), **Claire** (28/2), **Sabine Viret** et ses "Chansons de la Méditerranée" (7/3), **Marc Robine**, **Bernard Haillant** (9/5). Pour clore cette première saison, Patrick Kipper propose une nouvelle fois les **Chanteuses de la Méditerranée** (Sabine Viret, Fabienne Elkoubi et Sara Alexander), le 6 juin.
 Tous ces spectacles ont lieu le samedi soir, à 20 h 30.
 Renseignements et réservation à l'Espace François-Mauriac : 51, avenue du Général-Leclerc, 93270 Sevran. Tél.: 01-49-36-52-30. Fax : 01-49-36-52-31.

AU CENTRE CULTUREL

PAUL BAILLIART DE MASSY
La Tordue 31/1/98), **Henri Gougaud** (histoires grivoises du monde entier, le 6/3), **Les Elles** et **Femmouzes T.** (3/4), **Mathieu Boogaerts** (15/5).
 • Centre Culturel Paul Bailliar : 6, allée du Québec, 91300 Massy. Tél.: 01-69-20-57-04.

LA COLOMBIÈRE

Le 3ème Festival de Chant'Esnonne se déroulera à Palaiseau et à Gif sur Yvette du 30 janvier au 3 février, avec **Nathalie Solence**, **Christophe Bonzom**, **Laëticia Nell**, le duo **Laporte-Charmel**, **Issue** de secours, **Céline Lambre**, **Stéphane Cadé**, **Joyet** et **Roll Mops**, **Antoine** et les **Vieilleux** et la québécoise **Gaëtane Breton**, **Les Zic Zazous...**
À la Colombière : **Dikès** et **Cook the Linaar** (21/3), **Nicolas Reggiani** et **Hugues Ort** (25/4).
 • Dates, horaires, renseignements et réservations au 01-64-90-50-07.

PROVINCE

À LA MPT DE BEAUCOURT
 Après **Tri Yann**, **Véronique Rivière**, **Dan**

Bigras, **Louis Chedid**, **Kent**, les **Têtes Raides**, **Patrick Verbeke** en trio, **Pierre Chêne**, le **Foyer Georges-Brassens** de la **MPT de Beaucourt** (90500) présente sa programmation 1998 : **Anne Sylvestre** (13/3/98), **Georges Chelon** et **Françoise Kucheida** (21/3), **Laurent Ruquier** (3/4), **La Tordue** (28/4).
 • Renseignements et réservations : 03-84-56-53-98 et 03-84-56-52-54.

À L'EXIGU DE LYON

Deuxième saison pour l'Exigu, le nouveau lieu animé par **Colette Jacquier** à Lyon. Depuis la rentrée, l'Exigu a accueilli **Lionel Rocheman**, **Robert Padula**, **Jean Latreille**, **Rue des Vagues**, **Michel Valette**, **Anne Vanderlove**, **Jacques Dangoin**, **Roland Roche**, **Morice Bénin**, **Anne Pekoslawska**, **Francesca Solleville**, **Gilles Elbaz**, **Monique Tréhard**, **Jacques Grillot**, **Yves Sartori**, **Fabienne Eustratiades**, **Louis Capart**, **Bia**, **Georges Chelon**, **Les Belles Lurette**s, **Colette Jacquier**, **Jean-Luc Debattice**.
 • L'Exigu : 26, rue du Doyné, 69005 Lyon. Tél.: 04-72-40-91-19. Horaires : 20 h 30 en semaine, le dimanche à 17 h. Programme sur demande.

AU THÉÂTRE TOURSKY DE MARSEILLE

L'hommage à **Léo Ferré** — commencé en novembre — se poursuivra le 27/3/98 avec **Catherine Boulanger**, **Sarcelo** et **Mama Béa** et, le 28/3, avec **Sapho**. Le 3/4 : **Richard Martin** dit **Léo Ferré** et **Paco Ibanez** présente son spectacle "La couleur de l'Espagne". Le 4/4 : **Daniel Mesguich** dit **Léo Ferré** et **Jean Guidoni** dans son nouveau spectacle, "Le malbonheur". Le 25/4 : **Juliette**.
 • Théâtre Toursky : 16, passage Léo Ferré, 13003 Marseille. Tél.: 04-91-02-58-35.

LES AMIS DE JULES À LIMOGES

Cette association, née il y a deux ans, présente son nouveau programme : **Catherine Fontaine** (27/3), **Duo Dièse** (3/4), **La Java des Gaspards** (5/6). Plus des premières parties.

BELGIQUE

ÉCOUTEZ-VOIR, LE CABARET DE STAVELOT

Pierre Martin (23/1/98), **Marie-France Talbot** et **Anouk Ganzevoort** (6/3), **Castafiore Bazoooka** (24/4). Et toujours, en première partie, un artiste de la région.
 • Écoutez-Voir : rue Dossogne, 49, Stavelot.

Valérie Ambroise :
 « 3 fois 20 ans » et un disque en public en janvier 1998



Valérie Ambroise chantera **Brassens** les 15, 16, 17 janvier 1998, à 20 h 30, et le 18/1 à 16 h, au **Théâtre de Ménilmontant** (15, rue du Retrait, 75020 Paris).

À cette occasion, Valérie, qui fêtera ses « trois fois 20 ans », enregistrera son premier disque en public. Comme cadeau d'anniversaire, le Quatuor et Chanson Plus l'accompagneront, chacun, dans une chanson de Georges. Une souscription est lancée pour la production de ce CD live.

Ces quatre jours auront la couleur d'une fête, puisque de nombreux amis artistes, invités surprises, sont prévus...

Renseignements et réservation au 01-64-59-05-03

Pop • Rock • Punk • Variétés
 CD, mini CD, 45 et 33 tours,
 revues

Plus de bruit

35, rue de la Rochefoucauld,
 75009 Paris
 M° : Pigalle ou Saint-Georges

Tél.: 01-49-70-08-70.

Du mardi au samedi
 de 11 à 19 h

Pour suivre plus régulièrement l'activité des « petits lieux » à Paris, en banlieue et en province, les lecteurs de *Je chante !* peuvent demander à en recevoir la programmation ou se reporter à ces trois publications :

- **LYLO** (Les yeux les oreilles) paraît toutes les trois semaines. Disponible gratuitement ou par abonnement. LYLO : 55, rue des Vinaigriers, 75010 Paris. Tél.: 01-42-09-65-02.
- **Le petit format**, lettre d'information des adhérents du Centre de la Chanson d'Expression Française (tous les deux mois). CCEF : 24, rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris. Tél.: 01-42-72-28-99.
- **Chant'Esnonne** (mensuel) : "La Colombière", Launay-Maréchaux, 91640 Briis-sous-Forges. Tél. et fax : 01-64-90-50-07.

Germaine Montero

Germaine Montero est une grande dame. Ce qui fait une dame devant laquelle on s'incline tient en peu de mots : la dignité, l'humour, l'honneur et le talent. Ces qualités sont ancrées en Montero, comme un paysage composé à la fois de verdure et de vie, comme un dessert se nourrit d'ingrédients et de savoir-faire.

Ce qui fait d'elle un personnage hors du commun, c'est cette faculté à aller jusqu'au bout de ce qu'elle trouve le meilleur. Tragique, lorsqu'elle chante Lorca, elle devient follement drôle en chanteuse Belle Époque. Une légende veut qu'il soit impossible qu'un bon chanteur devienne un bon comédien. Peut-être. L'inverse, en tous les cas, n'est plus à prouver, et Montero rejoint les Montand, Dietrich et Reggiani.

Sa force et sa fougue de comédienne, elle les a mises pour servir Bruant, Mac Orlan, Xanrof ou Léo Ferré. C'est peut-être criminel que de l'avoir oubliée. À l'occasion de la réédition d'une partie de son répertoire par Odéon-EMI, voici une interview inédite, réalisée chez Germaine Montero, le 8 mai 1994.

L. B.

JE CHANTE ! — Germaine Montero, comment définiriez-vous votre parcours musical ?

GERMAINE MONTERO.— J'ai toujours détesté la médiocrité. Mes choix ont été dirigés vers ce qui est beau, intelligent, ce qui procure de l'émotion. J'aime les textes. Pendant longtemps, j'ai débuté mon tour de chant par *Paris à cinq heures du matin* de Désaugiers. Cette chanson ouvrait mon récital à l'époque où je faisais du cabaret. D'ailleurs, je crois qu'on s'en est beaucoup inspiré pour *Il est cinq heures, Paris s'éveille...* L'exigence m'a poussée à interpréter Mac Orlan, Bruant, Prévert, Ducreux, Béranger, tous ceux qui ont écrit de beaux textes. Mais j'avais le même souci de sélection vis-à-vis de mes photographes : un homme comme Sam Lévin m'a fait des photos merveilleuses. De même pour les endroits où j'ai chanté, ce n'était pas n'importe où. J'ai chanté au Relais, à Cannes, c'est d'ailleurs à cet endroit que Prévert m'a écrit *Et puis après*, qui est devenu *Je suis comme je suis*, et a fait la carrière que l'on sait.

Vous êtes avant tout une comédienne. Comment en êtes-vous venue à la chanson ?

Je n'avais pas du tout l'intention de venir à la chanson. Il se trouve que c'est moi qui ai fait découvrir Lorca à Marcel Herrand et Jean Marchat qui s'occupaient du Rideau de Paris. La pièce *Noces de sang* comprenait plusieurs chansons. Je les chantais en coulisses. Et Marcel aimait tellement ces chansons espagnoles que, après les représentations, il m'invitait chez lui et me disait « Allez, chante-nous des chansons ! »

Marcel était très ami avec Agnès Capri, qui tenait un cabaret rue Molière. Un jour, Agnès téléphone à Marcel, complètement affolée. Il lui manquait deux attractions. Marcel, toujours machiavélique, lui répond : « Écoute, il y a Germaine Montero qui pourrait faire un tour de chant en espagnol. » Sitôt dit, je reçois un coup de téléphone d'Agnès. Très calme, je lui déclare : « Les chansons que je

GERMAINE MONTERO



connais sont issues du folklore. C'est vraiment l'expression d'un peuple. Ce n'est pas de la chansonnette. Je n'ai absolument pas l'intention de faire un tour de chant, ça me plaît de les chanter de temps en temps avec mon pianiste, mais c'est tout. » Résignée, elle raccroche. Une demi-heure après, elle rappelle et me dit : « Écoutez, soyez gentille, venez me voir, je vous en supplie, on se mettra d'accord pour plus tard. » Bon, pour avoir la paix, j'y vais.

Savez-vous ce qu'elle a fait ? À peine entrée, elle ferme son cabaret à clef et me dit : « Vous ne sortirez pas d'ici tant que vous ne m'aurez pas dit oui ! » (rires) Je lui réponds : « Mais vous êtes folle ! » Alors, je téléphone à mon pianiste et j'explique à Agnès qu'au vu de sa situation, je voulais bien la dépanner pour deux soirs en lui faisant promettre de chercher une autre attraction. Vous savez qu'elle avait des presciences, cette femme... Mon pianiste arrive, on répète une heure et le soir, on entre sur cette toute petite scène avec un trac fou. Total, je suis restée deux saisons !

J'ai connu Jacques Prévert chez Agnès Capri, où il venait souvent. Elle a été la première à chanter Prévert. Il me disait : « Quand tu chantes en espagnol, tu me fais peur ! » (rires).

Puis vint la guerre. Pendant l'Occupation, nous sommes allés rejoindre Kosma qui s'était réfugié à Juan-les-Pins. C'est là-bas que j'ai créé mes premières chansons de Prévert. Et après, cela a continué, j'ai chanté à Lausanne, à Nice etc... Je suis vraiment venue à la chanson contre mon gré, mais toujours en cherchant ce qu'il y avait de meilleur.

Continuons dans les rencontres hors du commun. Comment avez-vous connu Pierre Mac Orlan ?

Paul Gilson était alors directeur des programmes à l'O.R.T.F. Mac Orlan m'avait entendue dans un feuillet à la radio. Il a téléphoné à Paul en lui disant : « Je veux absolument la connaître. » À cette époque, Mac Orlan cherchait des interprètes pour les

adaptations de ses œuvres à la radio. La rencontre a été fabuleuse. Il voulait absolument que je chante ses chansons. Vous pensez bien que je n'allais pas lui refuser ! J'ai vraiment eu de la chance. J'allais le voir à Saint-Cyr, où il me jouait de l'accordéon, et tous les mercredis, il venait à Paris et nous allions déjeuner chez Lipp.

Quand vous étiez petite, vouliez-vous faire carrière dans le spectacle ?

Oui, je voulais faire du théâtre. Je suis née à Paris d'un père alsacien et d'une mère normande. Mon père voulait bien que j'essaie le spectacle, mais m'avait dit que ce métier était très aléatoire, ce qui est vrai, et il voulait donc que j'aie une autre corde à mon arc. Il m'avait dirigée vers l'hôtellerie, pensant que c'était un métier qui serait éternel. Il n'avait pas tort. J'ai donc passé mon baccalauréat en choisissant espagnol et anglais. Pour mieux apprendre les langues, je me suis rendue en Angleterre et en Espagne. J'ai passé plusieurs mois à Valladolid, là où l'on parle le mieux l'espagnol. J'y ai appris la langue espagnole et j'en ai ramené mon nom de scène : Montero.

Pour l'hôtellerie, je m'étais fait faire des cartes de visite au nom de Germaine Montero. J'ai pris l'autobus et je me suis retrouvée devant le Lutetia. Ne sachant pas comment m'y prendre, je suis allée à la réception avec le trac, mais un culot monstre, et j'ai dit : « Je voudrais voir le Directeur. » « De la part de qui ? » m'a demandé le réceptionniste, et j'ai tendu ma carte, ce qui ne lui disait absolument rien ! (rires). Vous savez que ça joue, quand on veut quelque chose. Il me dit : « Mais le Directeur, lequel ? M. Recoussine ? » Je saute sur l'aubaine et répond : « Exactement, Monsieur Recoussine ! » (rires). Son bureau était un peu loin, il m'a reçue. Je lui ai fait part de mon désir de travailler dans l'hôtellerie en tant qu'interprète, vantant ma parfaite maîtrise de deux langues étrangères. Il m'a répondu : « On ne prend plus d'interprète. Mais vous m'êtes sympathique, vous avez un certain culot. Pour apprendre l'hôtellerie, il faut commencer par le commencement. Vous allez faire le contrôle. » C'était épouvantable. J'étais reléguée au je ne sais combien d'étages et je contrôlais les registres pour les repas, les choses comme ça. Moi qui déteste les chiffres ! Mais j'avais trouvé un truc : je faisais travailler mes camarades et, pendant ce temps, je leur chantais des chansons (rires). Mon calvaire a pris fin le jour où je me suis occupée du standard. Là, j'ai passé une année épatante. Ensuite, je suis retournée en Espagne.

Avez-vous l'impression que votre carrière de chanteuse a pris le pas sur votre carrière de comédienne ?

Oui et non. Vous savez, il y a énormément de films que j'ai refusés. Mais au théâtre, j'ai tout de même joué Montherlant, Shakespeare, Claudel, Lorca... Quand j'étais au cabaret de Pierre Prévert, je jouais *Mère Courage* que j'alternais avec *L'Échange* de Claudel, chez Barrault, et ensuite, je produisais mon tour de chant à La Fontaine des Quatre Saisons. On ne peut faire cela qu'avec une santé de fer ! Il faut avoir du courage pour enchaîner tout ceci. Mais pour moi, le vrai métier, c'est le théâtre, la chanson, c'est vraiment le hasard. Il se trouve que j'avais une voix et que l'on m'a demandé de m'en servir. Une voix que je n'ai jamais travaillée, d'ailleurs... Non, je vous dis une bêtise. En fait, quand je parlais de théâtre à mon père de façon sérieuse, vers 14 ans, il



voulait que je fasse de l'opéra. Aussi, j'avais pris des leçons de chant. Un jour, je surpris une conversation entre le professeur et mon père. L'homme voulait me faire entrer à l'Opéra. Je détestais l'Opéra ! Pour moi, c'était vraiment anti-théâtre. Vous comprenez, les gens qui chantent « Partons, partons ! » et qui ne partent jamais, c'est insupportable (rires). Quand le professeur est parti, je suis allée voir mon père et lui ai dit : « Écoute, tu peux me rouer de coups, mais je ne veux absolument pas faire ça ! » J'ai aussitôt arrêté les cours de chant.

Mais dans le fond, quoi qu'on fasse, le tout est de fuir la médiocrité. Pour moi, la plus belle chanson que je chantée, c'est celle que Mac Orlan m'a écrite : *Je peux vous raconter*. Vous comprenez, chaque mot compte, c'est une joie de pouvoir interpréter cela. C'est ce que j'ai toujours cherché dans tout ce que j'ai fait.

Vous revendiquez, je crois, la maternité du récital ?

Oui. Je été la première, avant Édith Piaf, à appeler « récital » mon tour de chant. J'ai fait un récital à l'Athénée, en 1945, avec trois parties. La première était composée de mes chansons créées pendant l'Occupation, avec Philippe Gérard au piano. Il écrivait à l'époque avec un certain François Moslay, qui n'était autre que François Reichenbach. Dans le fond, Philippe Gérard me doit toute sa carrière. Je l'ai fait rentrer partout ! La seconde partie commençait par les *Parisiennes* et enchaînait sur les chansons de Prévert, avec Kosma au piano. La troisième partie comprenait mon répertoire espagnol.

Je me souviens que mon tour de chant, mon « récital » donc, prenait fin vers onze heures et qu'à minuit moins le quart, les gens faisaient la queue afin de me féliciter. Cela m'a énormément marquée car, à l'époque, le dernier métro était à onze heures.

Germaine Montero, vous êtes un témoin de ce siècle auquel il est arrivé des choses inouïes. Vous n'avez pas d'enfant. Que laisserez-vous de cet amas de souvenirs ?

D'abord, il y a les choses matérielles. Les maquettes originales de *Courage* seront léguées à la maison Jean Vilar. Sinon, je ne veux rien laisser hormis les souvenirs aux gens qui m'aiment. On m'a demandé cent mille fois mes Mémoires. Je ne veux pas d'intermédiaire qui, forcément, modifierait ces aventures. Il y a beaucoup de choses à raconter. Entre les périodes espagnoles, la période anglaise et la période française qui dure encore, puisque je suis vivante, il y a vraiment matière.

Récemment, j'en parlais avec Jacques François, un homme que j'admire beaucoup et dont j'ai joué la seule pièce qu'il ait écrite. J'ai adoré son livre de souvenirs. Nous en discutons et je lui parlais de ces nombreuses propositions de Mémoires que l'on me demande. Il m'a dit : « Ne fais pas écrire tes Mémoires. Les ringards font ça ! Écris-les toi-même. » (rires). À ma réponse : « Tout le monde n'a pas ton talent », il a rétorqué : « Ne me fais pas rigoler ! » Mais je ne me sens pas capable d'écrire un bouquin. Sinon, c'est vrai qu'il y aurait un vrai roman... (rires)

Propos recueillis par Laurent Balandras chez Germaine Montero le 8 mai 1994.

• Double CD Odéon-EMI 855 886-2.